

HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

CHAPITRE IX

PAR JEAN-CLAUDE GAUTRAND



CHARLES NÈGRE

1820-1880

naissance de l'instantané

Niepece a déjà photographié son premier « point de vue » depuis 4 ans lorsque Charles, fils du confiseur Jean-Joseph Nègre, voit le jour le 9 mai 1820 à Grasse, au 16 de la rue des Suisses. L'arrivée à Paris en 1839 de l'adolescent Charles Nègre, destiné aux Beaux-Arts, coïncide avec le moment où les Académies reçoivent communication de l'étonnante « invention » de Daguerre et où Bayard expose les premières photographies sur papier. Son premier maître est Paul Delaroche, artiste réputé de l'époque, épris de passion pour la photographie et membre d'une Commission d'État chargée d'étudier la valeur artistique du procédé de Daguerre. Ses compagnons d'atelier se nomment Le Secq, Le Gray, Fenton... Comment dans ces conditions ce jeune méridional n'aurait-il pas été, lui aussi, conquis un jour ou l'autre par le démon de l'image argentée ? Une invention qui, nous l'avons vu, préoccupe déjà bien des esprits, attise déjà bien des convoitises et

entraîne déjà bien des confusions. Procédé artistique ou technique d'appoint, la question est déjà posée et les polémiques débutent. La passion coccardière des Français pour le miroir d'argent les éblouit à tel point qu'ils ne comprennent pas l'importance de la découverte de l'image papier de Bayard et de Talbot, l'un rejeté dans l'oubli, l'autre totalement inconnu. La référence artistique du moment est, il est vrai, le « grand » Meissonnier dont la morne facture minutieuse n'omet, dans ses vastes compositions historiques, aucun détail. La sèche précision du daguerréotype rejoint donc bien cet engouement qui explique, à contrario, la désaffection du public pour la granuleuse mais pulpeuse image papier. Et pourtant, c'est elle qui triomphera et offrira à l'histoire l'étonnante école des calotypistes français de ce milieu du XIX^e dont Charles Nègre est l'un des fleurons les plus brillants et surtout les plus originaux.

① *Projet d'un catalogue photographique de l'histoire de la civilisation, mémoire non publié de Nègre à l'empereur Napoléon III - 18 mai 1858 - (cité par J. Borcoman « Charles Nègre » 1976).*

Le Stryge - Négatif sur papier - 1851 - Cette photographie fait partie des premiers travaux de C. Nègre exécutés en collaboration avec Le Secq. C'est lui qui apparaît sur cette image.

C'est donc en 1820 que Charles Nègre naît à Grasse, dans une modeste confiserie qui connaîtra bientôt une somptueuse prospérité. Peu de choses subsistent de son enfance : les cours de dessin qu'il suit à Aix-en-Provence attestent toutefois de son penchant pour l'art. Une raison suffisante pour que l'aîné des Nègre décide,

en 1839, de gagner Paris avec la conviction qu'il va devenir un artiste dans la tradition. Mais la règle est stricte : pour entrer à l'École des Beaux-Arts, tout étudiant doit impérativement s'inscrire dans l'atelier d'un maître pour y apprendre l'art du dessin. C'est ce que s'empresse de faire Charles Nègre en s'inscrivant dans l'atelier le plus

réputé de l'époque, celui de Paul Delaroche. Aux peintres Thomas Couture et Millet qui ont déjà bénéficié de son enseignement succèdent d'autres jeunes gens parmi lesquels Daubigny, Roger Fenton, Yvon, Le Gray, Le Secq et Dufrène...

En 1843, un incident malheureux (la mort d'un élève lors d'une séance de bizutage) oblige Delaroche à fermer son atelier. Après un passage chez Michel Drolling, Charles Nègre poursuit ses études chez le grand maître du dessin Ingres. C'est également en 1843 que Nègre expose sa première peinture à l'Exposition annuelle des Beaux-Arts à Paris, participation qui sera dès lors régulière et s'attirera en 1849 des commentaires flatteurs d'un critique célèbre de l'époque : Théophile Gautier. Le succès s'affirme puisqu'au Salon de 1850, ses huit peintures lui valent une médaille de troisième classe et qu'à celui de 1851 où il expose douze tableaux (dont certains seront achetés par le futur Napoléon III), comme à celui de 1852, il reçoit la médaille d'or. Cette brillante réussite n'empêche pas le jeune peintre, dont l'esprit s'affirme d'une ouverture et d'une curiosité permanente, de s'intéresser à de multiples sujets et tout particulièrement à la grande passion du moment : la photographie. A-t-il assisté ou non à la fameuse séance du 19 août 1839, les opinions varient à ce sujet. Ce qui est certain, c'est qu'aux environs de 1844, il assiste à l'une des séances de l'Académie où des démonstrations de daguerréotypie sont offertes au public. « *Jefus frappé d'étonnement à la vue de ces merveilles, et entrevoyant l'avenir réservé à cet art nouveau, je pris la résolution d'y consacrer mon temps et mes forces* ». ① Charles Nègre se lance dans la daguerréotypie, suivant en cela les conseils prodigués par son maître Delaroche pour qui la photographie est une source de références et de notes visuelles indispensables au peintre. Un seul de ces daguerréotypes subsiste encore dans la collection de Joseph Nègre, son arrière-petit-neveu. Il est toutefois certain qu'en 1847 Nègre pratique encore cet art, puisque l'on retrouve dans ses carnets des annotations concernant ses récentes expériences et indiquant des temps de pose de l'ordre de 1 à 3 minutes. Comment Charles Nègre s'initie-t-il à la photographie sur papier ? Il est difficile de le préciser. Remarquons toutefois que 1847 est l'année où Blanquart Evrard - l'homme qui





va faire passer la photo papier du stade artisanal à celui de l'exploitation industrielle – fait ses premières communications à l'Académie des Sciences, démarquant sans pudeur et sans le citer les travaux (brevetés en 1840) de W. H. Fox Talbot. Blanquart Evrard apporte certes quelques améliorations au procédé du savant anglais mais ne le modifie pas fondamentalement. Toutefois les expériences et démonstrations qu'il présente dans la cour du Collège de France, où il réalise le portrait d'un certain nombre de savants dont Biot et Henri Regnault, font grand bruit dans les milieux artistiques.

La Révolution de 1848 passe; Bayard fixe sur le daguerréotype les restes de la barricade de la rue Royale tandis que Charles Nègre lui, s'engage dans la Garde Nationale comme sentinelle au Louvre pour assurer la

protection des œuvres d'art. La Révolution est brève, la vie reprend son cours. Charles Nègre et son grand ami Le Secq retrouvent Le Gray qui les fait bénéficier de l'enseignement photographique qu'il dispense alors à un certain nombre de ses contemporains (cf chapitre VII). La photographie papier prend un nouveau départ. La grande école de la calotypie est en train de naître.

Dès l'année 1850, Nègre semble déjà posséder cette nouvelle technique. Aux images de statuettes et de moulages réalisées à titre d'exercice à la fin de l'année 1849, succèdent d'autres images qui, d'évidence, servent de modèle à certains tableaux comme « la lecture » daté de 1850. C'est que Charles Nègre peintre ne cède en rien à Charles Nègre photographe qui quitte la rue de Seine pour s'installer au 21 du quai Bourbon. Il rejoint là une véritable commu-

nauté d'artistes, puisqu'en cette île-St-Louis, comme isolée de Paris, sont domiciliés parmi quelques gros marchands de vins, de charbon et de bois, une étonnante prolifération de peintres comme Antigua, Suisse élève de David, de Meissonnier qui habite au 15, de Daumier; de graveurs comme Prévost, de sculpteur comme Préault qui apparaît sur certaines photographies de Nègre, ou comme Pascal, collaborateur de Viollet-le-Duc; de peintres verriers, d'illustrateurs... et même d'écrivains comme Baudelaire. Un brassage d'esprit et de culture qui ne peut qu'être fertilisant pour un esprit comme celui de Charles Nègre.

D'autant que celui-ci s'avère rapidement être un fidèle des réunions organisées par la toute nouvelle Société Héliographique ② où chacun montre et révèle ses dernières réalisations. Que de personnalités,

Obsèques à Nice du grand duc Nicolas 28 avril 1865.

② Ces carnets font partie de l'importante collection d'œuvres et de documents sur C. Nègre rassemblés et conservés par André Jammes.

③ La Société Héliographique a été créée en 1851 à l'instigation de B.-R. de Montfort. Le Président en est le baron Gros et les membres du comité s'appellent Bayard, Becquerel, Delessert, Durieux, Mestral, Laborde, Nièpce de St-Victor, Jules Ziegler. Cette association « purement artistique et scientifique d'hommes voués à l'étude et à cette pratique de l'art et de la science (la photographie) » va créer, la même année, la première revue photographique française « La Lumière » dont le

rôle sera très important tout au long des années suivantes pour la diffusion des informations tant esthétiques que techniques.

④ Francis Wey - « La Lumière » 18 mai 1851.

⑤ Lire ici la photographie. Le mot daguerréotype est longtemps resté synonyme de photographie.

⑥ Théophile Gautier - Le Salon de 1861.

⑦ E. Lacan - « La Lumière » - Septembre 1853.

⑧ Cité par A. Jamnes « Charles Nègre photographe - Paris 1963 ».

⑨ Charles Bauchal « Soirée photographique » La Lumière 29 mai 1852. Il est à noter que cette photographie ronde (9,9 cm de diamètre) servira de modèle lorsque Nègre remettra en scène les mêmes gamins pour réaliser les deux autres photographies plus connues dont le format plus grand nécessitait une pose supérieure.

⑩ H. de Lacretelle.

originales dans ces soirées enthousiastes : Eugène Delacroix, Regnault, Chevalier, Le Gray, le comte Aguado, Francis Wey, Le Secq, Lerebours, Fortier, Schlumberger... Charles Nègre qui possède déjà de solides compétences, s'enhardit et descend sa lourde chambre dans la rue pour réaliser quelques calotypes en lumière naturelle. Le procédé est lent et nécessite encore plusieurs minutes de pose en plein soleil. Il commence par poser lui-même, puis fait poser ses amis dans des attitudes figées et dans des décors que l'on reconnaît d'images en images : le proche du domicile, le petit banc de pierre, le parapet du quai...

Le 18 mai, plusieurs membres de la Société Héliographique organisent une présentation de leurs plus belles images. L'une de celles-ci retient l'attention générale par l'originalité de son sujet. Il s'agit

du « petit chiffonnier » de Charles Nègre, image proche par son pittoresque et son rendu particulier des conceptions réalistes que défend Courbet. Le critique Francis Wey écrit à ce sujet : « M. Charles Nègre s'est proposé de rendre un sujet sans se préoccuper de la ligne, et par le seul effet des plans, à peu près comme procèdent les coloristes... Son « Petit Chiffonnier » est à la fois solide et vaporeux comme un dessin de M. Bouvïn; c'est la plus habile et la plus fugitive ébauche... Le chiffonnier de M. Nègre n'est plus une photographie; c'est une composition pensée et voulue, exécutée avec toutes les qualités étrangères au daguerréotype et ne revendiquant que celles-là » ④

Il est vrai que, par son originalité, un tel sujet appartenait alors davantage aux dessinateurs et aux graveurs qu'aux photographes. D'autant que Regnault n'a peut-être pas encore réalisé ses photo-

graphies « candides » qui de toute façon resteront confidentielles, que les images des pêcheurs de Newhaven réalisées par Hill et Adamson vers 1845 sont toujours inconnues en France... le « Petit Chiffonnier » comme les « Petits ramoneurs », voire même « Le joueur d'orgue » qui suivront de 1851 à 1853, inaugurent une conception nouvelle de la photographie qui entend rivaliser avec la peinture de genre. Charles Nègre n'est pas le seul à s'adonner à cette imagerie : Vallon de Villeneuve et Humbert de Molard réaliseront eux aussi de nombreuses compositions de genre à mi-chemin entre le romantisme et le réalisme. Mais si leurs images figées stagnent dans le genre pittoresque, celle de Nègre vont beaucoup plus loin. A la recherche d'une photographie qui s'ouvre à la vie, celui-ci va bientôt suivre le chemin qui mène à l'instantané.



Asile Impérial de Vincennes - 1860 - Cliché au collodion.



Autoportrait de l'artiste entouré de sa famille à Grasse vers 1852 - C. Nègre vérifie sur sa montre le temps de pose.

« La photographie qui commença, surtout à partir de 1835, un développement prodigieux est intimement liée à la conquête de l'instantané. Elle ouvre modestement la route au quotidien, à la recherche du mouvement. Grâce à la petitesse des clichés, et à la réduction de la longueur focale de l'objectif, ce procédé permet en effet de raccourcir énormément les temps de pose.

« La Lumière - 10 juin 1854.

« Victor Regnault - Bulletin de la SFP - 1856.

« A. Davanne - Bulletin de la SFP - 1867.

« Ces photographies, ainsi que certaines des gravures de C. Nègre ont fait l'objet d'une belle exposition accompagnée d'un précieux catalogue à la galerie Océant à Paris au début de l'année 1980.

Dans l'immédiat, le souci primordial de Charles Nègre, reste de réaliser de subtiles images, de précieuses esquisses qui serviront de modèles à ses peintures. Des tableaux comme « Les moulins à huile à Grasse » ou « La collation » sont entièrement démarqués de certaines de ses photographies. Théophile Gautier écrit : « A voir les deux tableaux, d'ailleurs très fins et très charmants de M. Charles Nègre, on devine à la netteté des détails, à la projection mathématique des ombres, qu'il prend le daguerréotype pour collaborateur. Le daguerréotype qui n'a pas été nommé et qui n'a obtenu aucune médaille a pourtant beaucoup travaillé pour l'exposition. Il a fourni bien des renseignements, épargné bien des poses aux modèles, livré bien des accessoires, des fonds et des draperies qu'il ne fallait plus que copier en les colorant ». ©

Par bonheur, Charles Nègre apporte autant de soins et de cœur à ses photographies (ses esquisses) qu'à ses peintures. De l'une d'entre-elles « Le joueur d'orgue » (copié également en peinture en 1853) E. Lacan écrit : « Le parti pris des lumières et des ombres dans le mur contre lequel le bonhomme s'appuie, et la voûte sombre qui s'enfonce derrière lui rappellent les dessins les plus vigoureux de Decamps, tandis que les traits finement reproduits de la tête intelligente, pensive et triste du vieillard,

les détails minutieux de son vêtement de velours jaunâtre, râpé et sordide, reportent aux sujets les plus soigneusement étudiés de Meissonnier... C'est un tableau raisonné, avec ses intentions et ses enseignements ». © Le photographe atteint une maturité évidente. Son souci de création est indéniable. Il fait sienne la théorie de Le Gray selon laquelle « la beauté artistique d'une épreuve photographique consiste... presque toujours dans le sacrifice de certains détails, de manière à produire une mise à l'effet qui va quelque fois jusqu'au sublime de l'art ». Cette mise à l'effet, Nègre s'emploie à la réaliser grâce à ses jeux subtils d'ombres et de lumières, à ses constructions habiles de plans de netteté différente. Il va jusqu'à travailler les négatifs eux-mêmes, en les crayonnant à la mine de plomb ou à l'encre pour opacifier les ciels, privilégier certaines lignes de force ou tout simplement éliminer certains détails pour donner plus d'impact encore à l'effet recherché.

Mais C. Nègre n'est pas uniquement un esthète. Sa compréhension du moyen utilisé le pousse à capter autre chose que ces scènes pittoresques. Il semble prendre conscience d'une spécificité particulière à la photographie : sa capacité à saisir la vie. Une communication de Nègre à l'Académie des Sciences, démontre ses préoccupations en ce printemps 1851 : «... je crois utile de signaler une combinaison de verres qui, dès le

printemps 1851, me donna sur papier des épreuves instantanées... Cette combinaison consiste à placer en avant d'un objectif double, dans un tube conique, un verre d'un diamètre plus grand que les verres de cet objectif. Ce verre est placé à une distance plus ou moins grande, selon que son foyer est plus ou moins long, et c'est au point où le cône lumineux formé par les rayons réfractés qui ont traversé ce premier verre de l'objectif que je place cet objectif lui-même. J'obtiens ainsi dans la chambre noire, à très court foyer, une image de petite dimension, mais d'une intensité lumineuse considérable et d'une grande pureté, si je place un diaphragme en avant du premier verre : cette dernière disposition rend l'appareil plus conforme à la construction de notre œil ; elle laisse passer une plus grande quantité de lumière tout en donnant une aberration de sphéricité moindre. Les clichés de deux photographies : les Ramoneurs, le Tailleur de Pierre... ont été obtenus à l'aide de ce procédé. » ©

Ces photographies comme celles des scènes de marché ou comme l'étonnant cliché de la chute d'un cheval, prouvent combien Nègre est sensible au mouvement et à quel point il se préoccupe déjà de saisir des scènes sur le vif. Il est indéniable que par ces images, C. Nègre peut être considéré comme le véritable père de l'instantané et qu'il a, par là-même, entr'ouvert la voie royale du reportage. Certes cette fameuse première image des Ramoneurs est également mise en scène puisqu'elle nécessite encore une pose d'une à deux secondes (ce qui est peu), mais le souci de composition et la mise en place dynamique des personnages confirme l'intérêt porté au rendu du mouvement. Cette image remplit d'étonnement et d'admiration le critique : « M. Nègre... avait apporté cette fois une perle, une petite épreuve de 10 centimètres carrés. Rien de plus ravissant que cette pochade qui rappelle les dessins de Rembrandt... Ils s'en vont tous trois, ces sombres oiseaux d'hiver, jetant à la bise leur cri monotone qui annonce la dure saison, comme le cri de l'hirondelle est le signal du joyeux printemps... Murillo revit tout entier dans cette scène naïve, pittoresque et frappante. » ©

Devant d'autres instantanés, comme les scènes de marché sur les quais, l'enthousiasme se confirme : « Son objectif va aussi vite que le mouvement. Il



Quai Bourbon - La chute d'un cheval - Collision vers 1851. Un des tout premiers véritables instantanés de l'histoire. Vue prise au stéréoscope.

« L'ouvrage « Charles Nègre photographe 1830-1880 » de James Borcoman, édité à la Galerie Nationale du Canada a, par ailleurs, obtenu une médaille de bronze à la Foire du Livre de Leipzig en 1977.

L'ouvrage d'André Jammes « Charles Nègre photographe » publié en 1963 et illustré de merveilleuses planches en phototypie a, lui, obtenu le Prix Nadar. Tiré à 300 exemplaires, il est devenu totalement introuvable !

A droite, de haut en bas : Ramoneurs en marche - vers 1851 - négatif sur papier. Paris, scènes de marché au pont de l'Hôtel-de-Ville - 1851 - Instantané - 14,7 x 19,9 cm.

Portail Ste-Trophime - 1855 - Reproduit dans La Lumière 5 mai 1855 - Gravure héliographique.



a saisi avec une hardiesse incroyable une scène de marché qui avait lieu sur les quais. Les portefaix marchent, les marchandes lèvent les bras, la volaille frissonne sous la main qui la saisit. Ils ont tous laissé leur image exacte dans la chambre de M. Nègre, plus rapidement que leur ombre sur le pavé. C'est la vie elle-même et M. Nègre l'a arrêtée par un prodige, dans un centième de seconde.» ⑩ Certes, l'envolée d'H. de Lacretelle paraît quelque peu exagérée : nous sommes loin du centième de seconde ! Mais il n'est pas moins certain que Nègre a su déceler l'un des composants essentiels de la photographie. La vue prise en stéréoscope (donc en petit format) de la chute d'un cheval est presque un aboutissement : ce véritable instantané est une véritable « première » du reportage ! ⑩ En cela, Charles Nègre occupe une place différente de celle des autres calotypistes plus préoccupés par la prise de vue de paysages ou d'architecture.

Domaines où excelle d'ailleurs également C. Nègre, homme-protée de l'image. Les premières photos d'architecture réalisées à Chartres pendant l'été 1851, démontrent un sens des lumières et des ombres digne de celui de son ami Le Secq. Nègre récidive au début de l'année 1852 en photographiant abondamment les richesses monumentales de Paris : Notre-Dame, St-Germain l'Auxerrois, l'Hôtel de Ville, les ponts... Les qualités mêmes de toutes ces images n'en rendent que plus injuste sa non-sélection dans l'équipe de photographes (Mestral, Le Secq, Le Gray, Bayard, Baldus) chargée de réaliser un premier recensement photographique de notre patrimoine architectural

(Mission Héliographique 1851). Et sans doute Nègre en ressent-il lui-même une certaine rancœur. Ne peut-on voir dans ce ressentiment, l'une des raisons de son départ pour la Provence en 1852 ? En août, il part donc pour Grasse et son pays natal afin de réaliser un projet ambitieux : photographier tout ce que le Midi présente d'intérêt historique et culturel. Son ambition va plus loin puisque La Lumière nous annonce que « Sous le titre « Le Midi de la France », M. Charles Nègre va faire paraître une série de vues photographiques qui, par l'intérêt des sites et la beauté de l'exécution, formeront une des plus intéressantes publications qui aient été faites... » ⑩ L'album devait comporter 60 photographies tirées par Fonteny, le rival parisien du lillois Blanquart Evrard et être vendu 8 francs pièce. Somme élevée pour l'époque qui est peut-être responsable de l'échec de l'opération. Seuls, deux fascicules de cinq épreuves seront publiés. Nouvelle déception pour Nègre, bien mal récompensé de l'étonnant exploit accompli : 200 clichés réalisés aux quatre coins de la Provence, tirés, développés en quelques mois puisqu'en février 1853, le premier album terminé est présenté à H. de Lacretelle ! Ces images sont parmi les plus belles que nous possédions sur cette région et témoignent d'une diversité réjouissante : monument, paysage où l'homme est parfois saisi en pleine activité, archéologie.

En 1853, Nègre expose au Salon une peinture « Le joueur d'orgue », exécutée d'après la photographie du même nom ; réalise également une série de portraits de la grande comédienne Rachel et commence sa série de « Pifferari ». En dépit de ses échecs commerciaux, sa gloire est alors à son apogée. Nègre va d'ailleurs recevoir plusieurs commandes de l'État, dont la première en 1855 concerne la cathédrale de Chartres. Pour réaliser ses divers travaux Nègre a l'intelligence de choisir des techniques en fonction des buts à atteindre. Certaines images sont ainsi réalisées sur négatif papier (les paysages), tandis que d'autres le sont sur plaque de verre albuminé qui a une précision de ligne et une transparence précieuse pour les photographies d'architecture. Cette même année, il obtient la médaille de 1^{re} classe à l'Exposition Universelle de Paris et participe à la 1^{re} exposition organisée par la Société Française de Photographie.

Mais l'échec de son album préoccupe toujours C. Nègre qui comprend que l'une des raisons en est la mauvaise conservation des images papier. Beaucoup trop s'évanouissent au bout de quelques semaines ce qui n'incite guère les collectionneurs à l'achat. Par ailleurs le problème de l'imprimerie photographique n'est pas nouveau : il est même la base essentielle des travaux de Nicéphore Niépce. D'autres chercheurs comme Talbot, Fizeau, Barreswil dirigent également leurs recherches dans cette voie et obtiennent des résultats intéressants. Niépce de St-Victor recoure, comme son cousin Nicéphore, au bitume de Judée qui à la propriété de demeurer insoluble aux endroits où il reçoit la lumière. Il réalise ainsi des plaques métalliques qu'il attaque ensuite à l'acide nitrique. Ses réalisations font l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences le 25 mai 1853. Mais si cette technique convient bien pour des épreuves au trait, il n'en va pas de même pour la transcription des demi-teintes. Nègre note soigneusement toutes ces expériences et, à la suite de son ami Baldus, il se lance en janvier 1854 dans la bataille en utilisant le procédé de Niepce de St-Victor recourt, comme dès février, les premiers résultats. Le rédacteur en chef de « La Lumière » qui publie le 21 octobre la gravure « Le maçon accroupi » écrit : « Ces planches non retouchées sont d'une délicatesse, d'une transparence de ton, d'une perfection que les plus belles plaques daguerriennes ne peuvent surpasser. Il est impossible, en les voyant, de ne pas reconnaître que la gravure héliographique est destinée à faire une révolution dans les arts. » Nègre s'attache dès lors à améliorer le procédé. Après avoir exposé la plaque sensibilisée et dissout le vernis non exposé, il a l'idée de déposer par galvanoplastie, une couche d'or sur le métal mis à nu, puis de dissoudre le reste du vernis. L'acide n'attaque pas l'or, mais seulement l'acier sur lequel une poussière de résine a été déposée lui conférant ainsi le grain nécessaire à la reproduction des demi-teintes. Nègre dépose un brevet en 1856. « L'entrée du Cloître de Ste-Trophime » à Arles, publié dans la Lumière du 5 mai 1855 témoigne de la qualité étonnante du procédé.

En juin de la même année, le duc de Luynes, ancien directeur adjoint du Louvre, amateur de sciences et de beaux arts, offre une somme énorme « Pour que la photographie puisse réaliser les grandes espérances

ces qu'elle a fait concevoir, il faut avant tout, que l'on soit certain de la conservation indéfinie des épreuves. Malheureusement, l'expérience de la première période photographique que nous venons de traverser, est loin d'être rassurante à cet égard : beaucoup d'épreuves qui n'ont que quelques années d'existence sont aujourd'hui profondément altérées... C'est pour hâter ce moment tant désiré où les procédés de l'imprimerie ou de la lithographie permettront de reproduire les merveilles de la photographie, sans l'intervention dans le dessin de la main humaine, que M. le Duc de Luynes vient de fonder un prix de 8 000 francs pour l'auteur qui, dans le délai de trois années, aura résolu ce problème d'une manière qui sera jugée satisfaisante par une Commission nommée à cet effet par la Société Française de Photographie.»

Le délai écoulé, la Commission retient trois noms : ceux de Nègre, Poitevin et de l'autrichien Pretsch, mais décide de repousser de cinq années sa décision qui ne sera, en définitive, proclamée que le 5 avril 1867. C'est Alphonse Poitevin qui reçoit le prix parce qu'il avait « complètement réalisé les conditions posées par M. le Duc de Luynes. En effet, par son procédé d'impression à l'encre grasse, la lithographie, il produit facilement, sans retouches, de manière à laisser toute garantie d'authenticité, une épreuve photographique quelconque et à tel nombre d'exemplaires qu'il peut être nécessaire pour mettre à la portée de chacun les documents utiles aux arts et aux sciences.»

Le procédé de Nègre, qui apparaît au jury trop personnel et nécessitant des retouches n'obtient qu'une médaille de consolation. On peut juger de la déception de Charles Nègre après tant d'années de travail. D'autant que cette allusion aux retouches le pique au vif : il affirme que celles-ci n'existent qu'à la demande du Duc de Luynes lui-même. Certaines gravures proposées au jury appartiennent en effet à la commande effectuée par le duc en 1865 de 64 héliographies relatives aux photographies réalisées par Louis Vigne à l'occasion de leur voyage commun dans les pays de la Mer Morte. Ses travaux sur la gravure héliographique n'ont cependant heureusement pas mobilisé la totalité de l'énergie de C. Nègre. Après la commande de l'État d'une série consacrée à Chartres, Charles Nègre est chargé de réaliser une documentation sur l'Asile Impérial de Vincennes. L'album réalisé sur cet hospice réservé aux travailleurs invalides, contient de mer-

veilleuses images comme celles de la pharmacie ou de la lingerie où la lumière met subtilement en valeur les étonnants décors feutrés, tandis que d'autres décrivent les activités des pensionnaires ou du personnel de l'hospice. Cette série d'images réalisées en 1860 est à ce jour l'un des tout premiers reportage complet et souligne davantage encore, le caractère précurseur du photographe grassois. Ces prises de vues sont réalisées sur un collodion relativement rapide et relativement réduit permettant de véritables instantanés. Les tirages positifs sont souvent agrandis au format 30 x 40. C'est que, dans ces années 1860, Nègre a obtenu de beaux résultats dans le « grandissement » des épreuves, une technique relativement nouvelle. Toutefois sa santé déclinante l'incite à songer à quitter Paris. Après un premier séjour à Nice il s'y installe définitivement en 1853 et y obtient un poste de professeur de dessin au lycée Impérial.

Son activité d'enseignant, les démonstrations photographiques qu'il effectue pour quelques bourgeois locaux, lui laissent encore un peu de temps pour photographe. Il ouvre un atelier et satisfait à des commandes de paysages et de portraits. Mais ces dernières images n'ont plus, semble-t-il, les qualités qui étaient celles des premières épreuves. Le travail est plus routinier, les vues de la Riviera sont faites pour être vendues en grand nombre aux marchands d'estampes et de gravures au prix de un franc. Nègre, comme les autres calotypistes de l'époque, éprouve de sérieuses difficultés à s'intégrer dans l'ère commerciale qui débute. Il semble par ailleurs avoir rompu avec tous ses amis parisiens. Sa vie privée nous demeure totalement mystérieuse, sa modestie et sa réserve contribuent davantage encore à jeter un voile sur l'homme.

En 1871, paraissent les trois premiers volumes du « Voyage d'exploration à la Mer Morte » du Duc de Luynes, l'édition complète n'étant publiée qu'en 1874. En 1878, il expose pour la première fois de son vivant des gravures héliographiques à l'Exposition Universelle et il reçoit les palmes académiques. Et le 16 janvier 1880, âgé de cinquante neuf ans, Charles Nègre décède à Grasse. La rubrique nécrologique annonce le décès de « Monsieur Charles Nègre, peintre, professeur de dessin au lycée de Nice, officier d'Académie. » Le photographe est déjà oublié et l'homme va immédiatement tomber dans l'oubli le plus complet



C. Nègre.



jusqu'en 1963, année où André Jammes publie son exceptionnelle monographie « Charles Nègre photographe. »

C'est essentiellement grâce aux qualités de ce remarquable collectionneur qu'au jour d'hui Charles Nègre peut être replacé à sa véritable place. C'est également grâce à lui que la galerie nationale du Canada achète en 1968, 103 épreuves argentiques et gravures héliographiques incitant son conservateur James Borcoman à entreprendre une étude détaillée sur Charles Nègre qui se traduira par une importante monographie publiée en 1976. Mais il faut louer avant tout la fidélité de la famille Nègre qui a su conserver et nous transmettre la totalité des œuvres et des documents de l'atelier de leur ancêtre. Rarement une œuvre aura ainsi été aussi complètement transmise à la postérité. Cette piété familiale

ne se dément pas puisque Joseph Nègre, l'arrière petit-neveu du grand photographe, multiplie cette année les actions pour commémorer le centenaire de la mort de son grand oncle. Ce centenaire promet d'être bien célébré. Une grande exposition de 140 originaux est présentée aux Rencontres Internationales d'Arles en juillet puis en novembre à Paris au Musée du Luxembourg. Elle permet de découvrir l'étonnante personnalité et l'originalité d'un homme qui a été un précurseur dans bien des domaines. N'a-t-il pas par exemple, en janvier 1858, écrit à Napoléon III pour lui soumettre le projet de publier un énorme catalogue de tous les objets d'art importants de l'histoire de l'homme, catalogue qui serait déposé dans tous les musées et établissements d'enseignements. Une idée qui, avec cent ans d'avance, préfigure celle du fameux musée imaginaire d'André Malraux.